Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 23 (1952)

Heft: 12

Artikel: La montre comme cadeau

Autor: Ledermann, B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825351

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P34

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIIIe ANNÉE PARAIT UNE FOIS PAR MOIS N° 12. DÉC. 1952

SOMMAIRE :

La montre comme cadeau
Comment créer du travail pour les populations de nos montagnes
La Suisse et l'électrification des chemins de fer français
Action de solidarité jurassienne en faveur des communes des C. J.
Marché du travail
Chronique bibliographique du Jura

La montre comme cadeau

Dans un pays comme le nôtre, il peut paraître superflu de présenter la montre et de rappeler qu'elle constitue un très beau cadeau pour les fêtes de fin d'année. Il faut cependant quelquefois apprendre à découvrir ce qu'on côtoie régulièrement. A Paris d'ailleurs, ne parle-t-on pas fréquemment de mode ?...

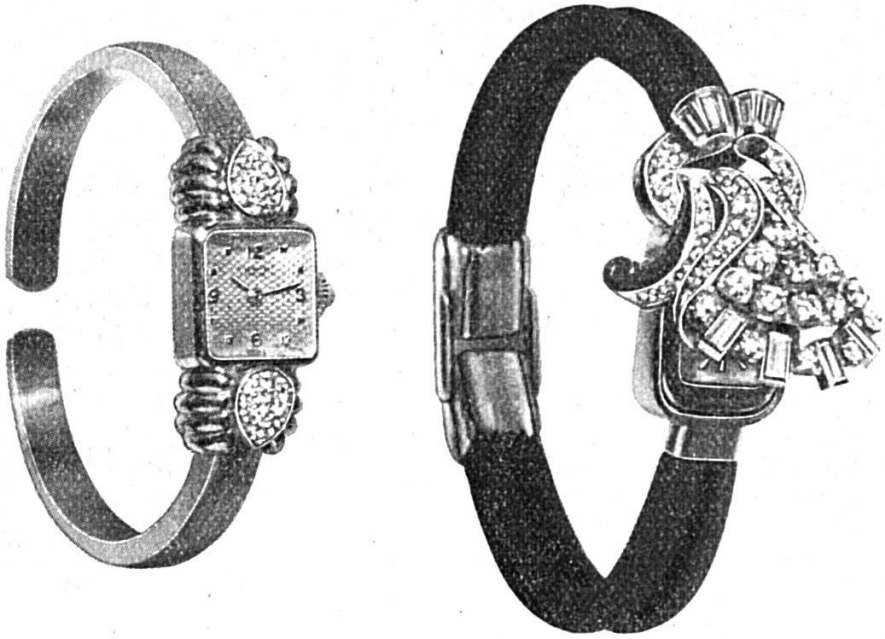
La montre est un objet de première nécessité, surtout en un temps où les minutes sont si précieuses. Personne ne saurait se passer d'un moyen de connaître l'heure, de mesurer le temps qui passe, qui fuit.

Progrès dans la fabrication

La fabrication de la montre a fait au cours de ces dernières décennies d'indéniables progrès et la gamme produite répond à tous les désirs, à tous les usages, depuis la montre courante aux articles très soignés et aux pièces compliquées. Les progrès se mesurent entre autres par l'augmentation de la précision, par la régularité et par la stabilité de la marche. La production en grande série au moyen de machines usinant des fournitures absolument interchangeables a permis d'abaisser sensiblement le prix de revient par rapport à l'ancienne fabrication artisanale ; en conséquence, de nos jours la montre n'est plus un article de luxe — comme au temps jadis — et chacun peut, — ou mieux doit — avoir plusieurs montres à utiliser selon les circonstances. Trop souvent cependant on rencontre à l'étranger l'opinion que la montre est un article de luxe, considéré comme plus ou moins superflu et frappé de nombreuses restrictions dans le commerce international ; nos négociateurs discutant de traités de commerce et de contingents d'importation se heurtent à cette notion et luttent d'arrache-pied pour faire prévaloir leur point de vue et assurer à notre production horlogère les débouchés qui lui sont indispensables pour occuper le personnel des usines.

Suprématie de la montre bracelet

Nous vivons actuellement sous le signe de la montre bracelet, qui s'est imposée d'une manière générale et qui a pratiquement supplanté la montre de poche. La montre bracelet correspond mieux à notre genre de vie et à la mode actuelle ; pour la femme, à l'exception peut-



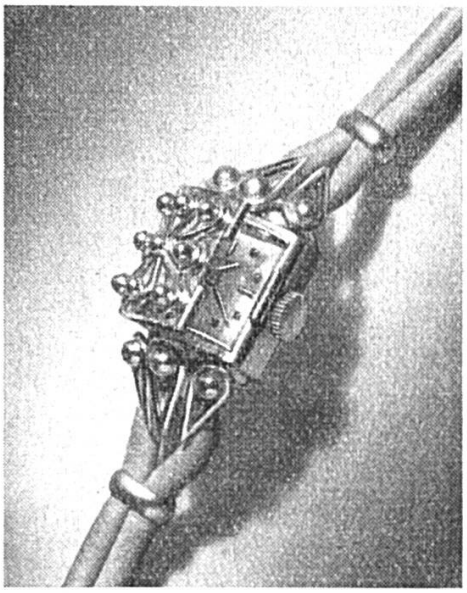
être des montres pendentifs ou des clips, c'est certainement la seule montre qui convienne ; on en peut dire autant pour l'homme, sportif ou non, tant elle est pratique à porter et à consulter. Cette évolution a été rendue possible par les progrès techniques qui permettent de nos jours d'avoir des montres bracelets aussi précises que l'étaient les montres de poche.

Ce changement important a entraîné une transformation complète dans la fabrication de la boîte et dans sa décoration ; des métiers ont presque disparu, celui de graveur entre autres, remplacé par le polisseur et le lapideur. Le cadran émail a été de plus en plus supplanté par le cadran métal, qui se prête mieux à la montre bracelet, s'harmonisant avec la lunette, faisant corps avec elle. On revoit cependant quelquefois le cadran avec décors en émaux ; il ne rappelle que de fort loin le cadran émail classique pour se rapprocher des décors enluminés qui avaient fait la réputation de Genève.

Coup d'œil dans le passé

Il ne faut cependant pas croire que notre époque moderne a découvert la montre spécialité et qu'auparavant on n'établissait que des montres simples. Bien au contraire ; en considérant l'histoire de la chronométrie et en remontant dans le temps, on reste confondu en constatant que les grands horlogers du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle ont déjà construit des montres munies de toutes les complications imaginables. Ainsi que MM. Alfred Chapuis et Eugène Jaquet viennent de le rappeler dans l'ouvrage [1] qu'ils ont consacré à « La Montre automatique ancienne », les premières montres de ce type apparaissent vers 1770. Abraham-Louis Perrelet du Locle est probablement le premier constructeur de montres automatiques, montres de poche bien entendu, qui fonctionnaient fort bien et avaient une réserve de marche suffisante. A.-L. Breguet, dont la réputation d'horloger

[1] Editions du Griffon.



habile s'étendait à l'Europe entière, en fabriqua aussi, tout en les améliorant. Quelques-unes de ses créations sont de petites merveilles de mécanique et de précision. La montre dite du Duc d'Orléans, qui sortit de ses mains, est à répétition des heures, quarts et minutes ; elle est munie de ressorts antichocs et possède une aiguille indiquant la réserve de marche ; elle est automatique comme l'est aussi celle établie pour Marie-Antoinette. Cette dernière pièce fut commandée en 1783 pour la reine de France, à la condition que toutes les complications possibles et connues y fussent incorporées. Elle ne fut terminée qu'en 1802, trop tard pour que la malheureuse reine puisse l'avoir reçue. Elle resta chez Breguet, qui déclara lui-même qu'elle serait un monument de l'horlogerie de la fin du XVIIIe siècle, prédiction qui se réalisa complètement. Le prix de revient de fabrication s'éleva à 30.000 francs et presque toutes les pièces étaient en or ; la masse de remontage était en platine. C'est une montre à répétition à minutes, secondes indépendantes, calendrier perpétuel complet, équation du temps, thermomètre, développement du ressort, dont la boîte en or est couverte d'un cristal de roche sur les deux faces ; elle a deux cadrans dont un en émail à chiffres d'or et l'autre en cristal de roche permettant de voir le mécanisme compliqué placé au-dessous ; elle est munie de neuf aiguilles et son mouvement comprend des centaines de pièces qui ont toutes été rigoureusement et exactement calculées.

Les créations modernes

Nous nous sommes quelque peu étendus sur cet élément de notre histoire horlogère. Revenons à la montre moderne, continuation des chefs-d'œuvre des Breguet, Leschot, Perrelet, Jaquet-Droz et autres.

La montre courante, la montre de tous les jours, est simple, robuste et précise et de plus en plus automatique. Pour le soir, le théâtre ou le bal, la montre se transforme en parure, combinée au bijou et à la joaillerie, véritable œuvre artistique. Des audacieux ont ouvert une nouvelle voie à notre industrie ; ils ont produit des boîtes

et bracelets d'un goût épuré, variés à l'infini. La mode s'est emparée avec empressement de ce nouveau champ de travail. Dans la boîte en métal ou plus précisément en acier inoxydable, domaine incontesté de la montre étanche, les surcharges décoratives ont fait place à la surface lisse, polie, brillante ; les cadrans et les bracelets s'harmonisent à la boîte pour constituer un tout sans défaut.

A côté de la montre simple et de la montre automatique, il faut parler des pièces munies de complications plus ou moins poussées et qui rendent d'innombrables services. Au premier rang, il faut mentionner les chronographes et compteurs, si utiles à l'ingénieur ou au sportif ; ils permettent la détermination immédiate d'un temps observé, sans qu'il soit nécessaire de faire des calculs ; ils permettent en outre des observations successives et l'addition des temps observés ; s'ils sont munis d'une aiguille supplémentaire, nommée « rattrapante », il est possible de faire des lectures sans interrompre la marche même du chronographe et cette aiguille en « rattrape » une autre restée en fonction. Selon les cadrans utilisés, on peut faire telle ou telle lecture désirée. Le cadran « télémètre » permet de calculer la distance séparant l'observateur d'un phénomène dont on peut percevoir une phase optique et en entendre le bruit (explosion d'une mine, tir d'un canon, orage, etc.). Le cadran « pulsomètre » permet de compter le nombre de pulsations en une minute et le « tachymètre » indique la vitesse d'un véhicule sur une distance connue de l'observateur. Il existe même un chronographe avec lunette mobile, placée sur la boîte de la montre et qui sert à faire différentes opérations mathématiques et calculs de distances ou de vitesses ; c'est une véritable petite « machine à calculer » portative, combinée avec une montre chronographe et un totalisateur de minutes.

D'autres montres sont combinées avec un calendrier et indiquent le quantième et le jour de la semaine, éventuellement les phases de la lune. Dans notre siècle de voyages rapides et fréquents, on a senti la nécessité de montres qui indiquent l'heure des différents fuseaux horaires ; elles sont susceptibles de rendre de grands services, non seulement à celui qui voyage, mais aussi à l'homme d'affaires, obligé par exemple de téléphoner à l'étranger et qui est souvent embarrassé de dire l'heure qu'il est chez son correspondant ; sa montre le lui dira sans l'obliger à longues réflexions !

La montre-réveil bracelet a eu un très grand succès dès qu'elle a été mise sur le marché ; c'est une petite merveille de la technique qui garantit son propriétaire contre le risque de faire involontairement la grasse matinée, ou d'oublier un rendez-vous important !

Il est encore d'autres spécialités et nous ne saurions les énumérer toutes. Il faut toutefois faire une place à la variété et à la fantaisie des pendules, pendulettes et réveils ; les producteurs sortent de leurs ateliers des œuvres artistiques qui complètent les plus beaux intérieurs tout en rendant les plus signalés services.

*

En terminant cette sommaire étude de la production de l'industrie horlogère actuelle, le lecteur sera persuadé qu'il trouvera facilement une montre lui convenant pour chaque usage et il n'aura garde d'oublier « que la bonne montre suisse s'achète chez le bon horloger. »

B. LEDERMANN.